



La Révolte des Confins

Science-Fiction

Paul-Henri Jaulin

Extrait...

C'est un train vide qui mena Gildas de Condivic à Scublac. Une heure de solitude et de vague à l'âme qui lui étreignaient le cœur au gré des guérets morts et des alignements de lotissements délavés qui essaïmaient d'un bourg à l'autre, à travers les vitres du wagon. La Leige, fleuve aux lourds méandres qui coupait en deux, d'est en ouest, Condivic et son comté, évasait ses eaux noires en un estuaire envasé, flanqué de cheminées et de chantiers navals qui y vomissaient des effluves de pétrole. D'immenses péniches croisaient entre le port fluvial de Condivic et Corbille, le puissant havre trois fois millénaire qui abritait entre ses docks et ses chenaux les plus antiques légendes. Des légendes oubliées et boudées aujourd'hui. La rivière roulait ses risées sombres le long de la voie ferrée, dévoilant aux yeux de Gildas les campagnes endeuillées, les paysages défigurés d'usines, les rivages moroses qui s'enlisaient dans les paluds glauques, et un ciel aux chairs affalées de nuages maussades.

Évidemment, la gare balnéaire de Scublac était déserte à son arrivée. Un taxi désœuvré se proposa immédiatement à Gildas et le conduisit sur le champ à l'hôtel particulier où il avait rendez-vous.

Un festival de cristal, de froissements de robes et de fruits de mer. Comme si l'été s'était invité à la fête, les dos et les bras nus exhibaient une pâleur qui trahissait l'exil du soleil et l'artifice des apprêts et des tissus diaphanes. Mais cette carnation morbide qui s'ébrouait d'un corps à l'autre en rires forcés et en sourires surfaits ne constituait pas le seul élément insolite de cette soirée. Tout, dans le badinage des convives, dans leurs danses et leurs gestuelles, dans leur mise et leur nonchalance et jusqu'au fard des femmes, tout semblait mettre en scène une parodie de légèreté, dessinait une insouciance aux traits forcés. C'était comme si les bienséances mondaines, qui toujours imposaient aux mines des simagrées de joie, se trouvaient ce soir-là, poussées à leur comble. La quintessence de cette singerie sociale donnait l'impression que les convives participaient à un simulacre inconscient. Personne ne cherchait à connaître la raison ou le prétexte qui justifiait cette soirée hors saison. Même Félix prétendait « qu'il ne fallait pas chercher de raisons à la convivialité ». Le paroxysme de la mauvaise foi. Une mauvaise foi que nul ne voulait s'avouer, à ce qu'il semblait. On voulait oublier le cours des choses pour qu'il nous oubliât.

Alors que le jour faiblissait, las de déambuler d'une pièce à l'autre, Gildas se rendit sur la terrasse. Un vent cinglant et tranchant de sel la balayait. À l'instant où arriva Gildas sortit une belle brune au teint incarnadin qui s'excusait d'auprès de Félix sur le dos de la brise. Gildas s'approcha alors de son hôte, qui d'un coup abandonna son masque jovial pour un air soucieux, inquiet même.

— Une belle fête, cher Félix...

L'hôte acquiesça distraitement, le regard perdu sur la mer où se noyait le soleil. Le ressac lancinant des vagues distillait dans l'air du soir une musique redondante, pleine de ses échos éternels qu'elle réverbérait depuis les rives qui virent la naissance du monde. Les murmures de la côte qui s'estompait

lentement dans les ténèbres ménageaient la récurrence pesante du cri des mouettes. Toutes les constellations flamboyaient sur la vaste scène de l'horizon océanique à mesure que se levait le grand rideau des nuées. Le grand déploiement de la nature qui démasquait au crépuscule son visage immuable. Un rituel sacré qui suspendait hors du temps l'attention des deux hommes, peu désireux de rompre le silence de circonstance au profit d'une parole sacrilège.

Pourtant, Félix finit par prendre la parole, l'œil dans le vague, la voix lointaine, comme s'il s'adressait à un absent ou à un trépassé des confins marins.

— Vous savez, rien ne dure. Ces rivages l'été n'accueilleront pas leur lot d'estivaux heureux. Le tourisme va s'écrouler. Corbille est en sécession. Corbille menacera toutes les côtes. Prélasser au soleil des peaux nues et les nouer aux baisers des vagues, voici des étreintes organiques et des postures légères qui ne sont pas du goût des Jeunes Peuples. Ils feront respecter leurs mœurs et veilleront à ce que nul n'y déroge. Avant peu, les autorités fermeront le centre de Condivic pour sécuriser ses habitants et confiner les séditieux des banlieues. La mesure va tomber sous peu. En fait, ce sont toutes les villes de Galatie qui seront concernées. Une soirée comme celle-ci ne se renouvellera pas avant longtemps.

— Mais personne pourtant ne semble s'inquiéter.

— Les grandes fortunes ont d'ores et déjà quitté le pays. Le gouvernement ne veut pas que l'état de la situation soit révélé à la population avant l'instauration du couvre-feu, sans quoi ceux qui en ont les moyens émigreraient en masse en profitant des derniers convois qui joindront l'étranger.

— Pourquoi alors me révéler cette information ?

— Je ne sais pas... J'ai pris l'habitude de me confier à vous. Dites-vous que vous m'inspirez confiance et qu'il est bien lourd de conserver pour soi un tel secret.

— Et qu'advient-il de ceux qui ne vivent pas dans les métropoles ?

Félix expira une longue bouffée odorante et fixa son regard sur la tête incandescente de son cigare.

— Pour eux, la débandade a déjà commencé. Les affrontements explosent autour des lotissements et des magasins. Les miliciens des Jeunes Peuples imposent des tributs et s'emparent des stocks alimentaires. Les gens fuient en masse vers les campagnes sans savoir où aller. Évidemment, il ne faut pas trop s'inquiéter. La situation va finir par se tasser : le temps que le gouvernement trouve une solution juridique et propose un accord que les Jeunes Peuples accepteront. Une forme d'autonomie certainement...

— Et... l'allocution du Premier Vergobret ?

— Ah... un dérapage du chef d'État. Plus personne n'en parle à l'heure qu'il est...

Gildas n'ajouta rien. Il n'y avait rien à ajouter.

Le lendemain, il reprit le train pour Condivic. Au loin, dans les champs, il voyait des hommes rassembler à la hâte leurs bêtes. Gildas voulut connaître l'envers du décor, savoir ce qui se vivait de l'autre côté, dans leur monde. Il comprit qu'il était avide de voir.

Retrouvez « La Révolte des Confins » sur
<https://libre2lire.fr/livres/la-revolte-des-confins/>

ISBN Papier : 978-2-38157-240-6
ISBN Numérique : 978-2-38157-241-3

184 pages – 16.00 €

Dépôt légal : Décembre 2021
© Libre2Lire, 2021

